

Compte-rendu de la journée « découvrir la tragédie grecque »

Les mises en scène des œuvres d'Eschyle, de Sophocle, d'Euripide et d'Aristophane sont la preuve que le théâtre est un des pans les plus vivants de toute la culture grecque. Olivier Py est venu encore le confirmer avec sa mise en scène des *Sept contre Thèbes* à l'ENS. **Ces textes grecs, vieux de vingt-cinq siècles, peuvent nous parler et nous toucher comme le feraient des textes contemporains** : rendre concrète cette réalité qui ne va pas de soi pour des jeunes collégiens et lycéens, c'était là l'objectif de cette journée « découvrir la tragédie grecque » (<http://tragedie-grecque.blogspot.com/>).

Avec une équipe très dynamique de huit étudiants en lettres classiques et en archéologie, nous avons proposé aux 75 élèves, hellénistes ou non, du collège « François Couperin » (Paris 4^e), des lycées « Léon Blum » (Créteil) et « Condorcet » (La Varenne Saint-Maur-Les-Fossés) de plonger au cœur d'un aspect fondamental de la culture grecque antique - le théâtre - en s'intéressant plus particulièrement à la tragédie. Les élèves ont circulé par groupes de dix environ à travers sept « ateliers » envisageant la tragédie grecque selon un angle d'attaque différent : l'espace du théâtre, tragédie et musique, tragédie et mythe, tragédie et politique, tragédie et philosophie, lire les tragédies grecques, tragédie grecque et postérité littéraire. Au programme également une démonstration de musique antique sur instruments reconstitués par A. Bélis (CNRS), spécialiste de musique antique et responsable de l'ensemble *Kérylos*, et un extrait d'*Œdipe Roi* représenté par une troupe d'élèves de l'ENS.

Appréhender simplement ce qu'est la tragédie grecque en la replaçant dans son contexte culturel (politique et religieux) et en pointant la spécificité et l'étrangeté de ce genre par rapport à ce que nous entendons, nous, par tragédie, apprendre à lire et voir avec plaisir une tragédie grecque en comprenant sa construction et ses règles, voir enfin comment ses héros - Œdipe, Antigone... - ont traversé les siècles et nourri l'imagination des auteurs de tous les lieux et de toutes les époques, **voilà l'ambition de cette journée qui fut une expérience humaine formidable et que nous comptons réitérer au printemps 2009**. Avant de laisser la parole à chacun d'entre nous pour exprimer leurs sentiments sur cette journée pas comme les autres, je remercie au nom de toute l'équipe Violaine Quinchon, notre chargée de communication, Frédérique Elmoznino, professeur en collège pour nous avoir écouté lors de nos « répétitions », Mathilde Brémond pour son aide logistique.

- Éloïse, « l'espace du théâtre » :

Ce fut très instructif d'essayer de présenter clairement et assez simplement des choses qui nous paraissent toujours plus compliquées au fur et à mesure qu'on les étudie. Et ce fut aussi un grand plaisir de voir dans les yeux de certains jeunes l'intérêt suscité par l'approche archéologique des théâtres grecs. Cela nous encourage pour la suite. On peut aussi dire qu'ils ont été remarquablement endurants dans cette longue journée. C'est bon signe !

- Sylvain, « tragédie et musique » :

Pour ce sujet si nouveau pour des collégiens et lycéens, j'ai choisi de commencer par leur évoquer la musique de théâtre dans le XVIII^e siècle français avec J.-B. Lully puis l'opéra. Mon idée était de les amener progressivement à comprendre combien le lien entre texte et musique est essentiel et quelles

sont les différentes manières d'associer les deux. J'ai présenté plusieurs extraits sonores qui ont beaucoup intéressé les élèves et certains ont eu la joie de les reconnaître aussitôt. Lorsque nous passions à la musique antique, je leur expliquais dans quelles circonstances de la tragédie on jouait de la musique et leur faisais entendre quelques restitutions. J'ai eu l'heureuse surprise de voir les élèves parler librement de leurs impressions, preuve que l'émotion musicale traverse les âges. Je montrais également des instruments de musique contemporains pour qu'ils saisissent les principales différences. Mon atelier était complémentaire de l'intervention d'Annie Bélis à la pause du midi. Ce que je retiens donc de cette journée, c'est le plaisir d'avoir pu donner un aperçu d'un domaine de la recherche scientifique en plein essor et surtout, que ce plaisir ait été partagé par les jeunes générations. Une expérience à renouveler, sans aucun doute !"

-Francesco, « mythe et tragédie » :

Les lycéens, tant les hellénistes que les non hellénistes, étaient très intrigués par les histoires du mythe grec. Ils désiraient particulièrement comprendre les motifs de ces récits parfois terribles et sanglants ainsi que l'histoire de la famille d'Oedipe.

- Néphéli, « tragédie et politique » :

Cela faisait un certain temps que je n'avais plus croisé de lycéens et de collégiens, du moins dans un contexte scolaire. Et sans que ce temps fût très long, ces quelques années que j'avais passées dans la bulle coupée du monde que peuvent constituer les études littéraires, classiques de surcroît, m'avaient fait oublier la réalité d'une classe vivante de lycée et de collège, que j'ai eu la joie de redécouvrir lors de la journée sur la tragédie grecque. Essayer de leur communiquer sur la tragédie, qu'ils connaissent un peu, un regard politique et historique, qu'ils connaissent moins, s'est avéré être pour moi une expérience particulièrement intéressante, puisque je n'avais jamais eu l'occasion de m'adresser à une classe ne possédant pas le même fond de connaissances que moi. Si eux ont trouvé de la joie à découvrir la tragédie dans de nouvelles approches, moi j'ai enfin compris les charmes que pouvait trouver Ulysse au discours chatoyant, toujours en évolution devant des auditeurs jamais identiques.

Guillemette, « tragédie et philosophie » :

J'ai été très enthousiasmée de participer à cette journée: les élèves comme les professeurs avaient l'air contents. Mon atelier portait sur la *Poétique* d'Aristote, la vulgariser pour des élèves de 3ème notamment était un vrai défi, et j'ai eu le plaisir de constater que je m'en étais plutôt bien tirée ! J'ai éprouvé un vrai plaisir à faire mes interventions, cela m'a donné envie d'enseigner. L'organisation logistique s'est très bien déroulée, et le fait que certains professeurs du CEA se déplacent pour assister à quelques manifestations (conférence d'Annie Bélis et extraits d'*Oedipe-Roi*) a grandement contribué à valoriser notre démarche, qu'ils soient remerciés pour leur soutien! Ouvrir l'ENS à ces jeunes était à mon avis une excellente initiative, insuffisamment pratiquée, qu'il faudra recommencer.

-Victor, « lire une tragédie grecque : *Œdipe Roi* » :

Levé très tôt, arrivé à l'Ecole : toujours pas d'éclairage dans les salles, et les classes arrivent l'une après l'autre. L'angoisse monte. Et monte. Et monte... Enfin le discours d'accueil. En scène ! Premier groupe et suivants : lire *Œdipe Roi* de Sophocle, en une demi-heure. Combien de fois expliquer la *péripatéia*, la reconnaissance, la catastrophe, la terreur, la pitié, l'expressivité de la langue grecque, la

musicalité de Sophocle, l'horreur tout en retenue de la tragédie grecque... Mais à chaque groupe, à peine quatorze ans ou bientôt dix-huit, l'impression d'aider l'antiquité à sortir du placard, la joie de voir les visages s'éclairer de compréhension, le bonheur d'avoir montré que les cultures antiques nous accompagnent tout au long de notre vie, qu'elles nous parlent encore, autant que jamais. À recommencer aussi souvent que possible !

- Laure, « tragédie grecque et postérité littéraire » :

Deux choses sont fondamentales pour moi. Concernant l'organisation de la journée lycéens d'abord : je ne saurais dire ma joie, après l'accueil de la classe d'hellénistes de F. Elmoznino (3e, collègue G. Philippe) lors de la semaine grecque de mai dernier - notre première expérience- , d'avoir réussi à faire venir ces 75 jeunes pour une journée entière. Si cela fut possible, c'est que nous ne sommes maintenant plus 2 mais une équipe solidaire de 9 personnes qui, j'espère, va encore s'agrandir. C'est ce travail de groupe que je voudrais saluer. Concernant mon propre atelier où j'ai travaillé en particulier avec les élèves sur l'adaptation d'*Œdipe Roi* par Gide, et sur un *Œdipe africain* (*The gods are not to blame*, Ola Rotimi, 1968), je retiendrai deux choses : d'une part l'engouement de tous ces élèves pour le théâtre et le jeu scénique : à chaque fois des volontaires pour jouer une scène freudienne très piquante de l'Acte II de l'*Œdipe* de Gide, tantôt des rires, tantôt aussi un vrai talent pour entrer dans la peau des personnages ; d'autre part, le silence - un silence grave - lorsque j'étudiais avec eux l'œuvre d'O .Rotimi, mettant au centre de sa réécriture d'*Oedipe Roi*, la question des haines tribales dans le contexte de la guerre civile du Biafra.

- Aurélien, héros de la logistique :

Après m'être levé aux aurores, avoir couru dans tous les bureaux de l'Ecole pour y dénicher des halogènes afin d'éclairer les salles, après avoir *in extremis* découvert un fâcheux quiproquo dans l'attribution desdites salles, après avoir transporté de la boulangerie à l'Ecole 90 paniers-repas sous des trombes d'eau et des rafales de vent à vous rendre chauve, et enfin après avoir rangé les salles après le passage des lycéens, je ne saurais décrire la satisfaction profonde et l'immense détermination qui m'ont habité toute la soirée en réalisant à quel point cette journée avait pu intriguer, intéresser et stimuler des lycéens qui n'imaginaient pas, en arrivant à l'Ecole, que la tragédie grecque était si riche d'intérêt. Je garde notamment l'image d'une assemblée bouche bée en découvrant la lyre grecque d'Annie Bélis, preuve que l'Antiquité ne cesse de fasciner la jeunesse, et que le combat que nous menons pour sa défense, est loin d'être perdu... Cette journée en tout cas, m'aura donné la détermination de lutter...